

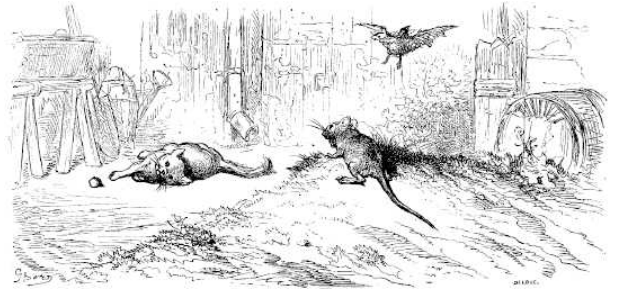
Cochet, le Chat, et le Souriceau (Le)

Recueil n° I - parution en 1668.

Livre n° VI

Fable n° V

001 Un Souriceau tout jeune, et qui n'avait rien vu,
002 Fut presque pris au dépourvu.
003 Voici comme il conta l'aventure à sa mère :
004 J'avais franchi les Monts qui bornent cet Etat,
005 Et trottai comme un jeune Rat
006 Qui cherche à se donner carrière,
007 Lorsque deux animaux m'ont arrêté les yeux :
008 L'un doux, bénin et gracieux,
009 Et l'autre turbulent, et plein d'inquiétude.
010 Il a la voix perçante et rude,
011 Sur la tête un morceau de chair,
012 Une sorte de bras dont il s'élève en l'air
013 Comme pour prendre sa volée,
014 La queue en panache étalée.
015 Or c'était un Cochet dont notre Souriceau
016 Fit à sa mère le tableau,
017 Comme d'un animal venu de l'Amérique.
018 Il se battait, dit-il, les flancs avec ses bras,
019 Faisant tel bruit et tel fracas,
020 Que moi, qui grâce aux Dieux, de courage me pique,
021 En ai pris la fuite de peur,
022 Le maudissant de très bon coeur.
023 Sans lui j'aurais fait connaissance
024 Avec cet animal qui m'a semblé si doux.
025 Il est velouté comme nous,
026 Marqueté, longue queue, une humble contenance ;
027 Un modeste regard, et pourtant l'oeil luisant :
028 Je le crois fort sympathisant
029 Avec Messieurs les Rats ; car il a des oreilles
030 En figure aux nôtres pareilles.
031 Je l'allais aborder, quand d'un son plein d'éclat
032 L'autre m'a fait prendre la fuite.
033 - Mon fils, dit la Souris, ce doucet est un Chat,
034 Qui sous son minois hypocrite
035 Contre toute ta parenté
036 D'un malin vouloir est porté.
037 L'autre animal tout au contraire
038 Bien éloigné de nous mal faire,
039 Servira quelque jour peut-être à nos repas.
040 Quant au Chat, c'est sur nous qu'il fonde sa cuisine.
041 Garde-toi, tant que tu vivras,
042 De juger des gens sur la mine.



Gustave Doré

Source :

Abstémius, Le rat qui voulait se lier d'amitié avec le chat; Dans sa fable 21, verdizotti a placé un troisième personnage : le jeune coq.

Remarque :

Des rats qui habitaient dans le trou d'un mur contemplaient un chat qui, la tête inclinée, l'air triste, était couché sur le plancher. Et l'un d'eux :
- Cet animal, dit-il, semble tout à fait aimable et doux. Il porte je ne sais quel air de sainteté sur son visage. Je veux lui parler et nouer avec lui une amitié indissoluble.

A ces mots il s'approcha du chat qui le saisit et le mit en pièces. Les autres, à cette vue, se disaient entre eux :

- Ah non, certes, non, il ne faut pas se fier imprudemment à la mine.

Cette fable enseigne que ce n'est pas par le visage, mais par les actes, qu'il faut juger les hommes, car souvent sous une peau de brebis ce sont des loups féroces qui se cachent. (Abstémius)